

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

rm
RÉUNION DES MUSÉES MÉTROPOLITAINS
ROUENNORMANDIE

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE ROUEN

Sous la pluie

Peindre,
vivre
et rêver

Exposition
Du 11 avril au
20 septembre 2026

métropole
ROUEN-NORMANDIE

Introduction.....	3
1 - L'artiste face à la pluie : motifs et variations	3
FICHE ŒUVRE 1	6
FICHE ŒUVRE 2	7
FICHE ŒUVRE 3	8
2 - Vivre avec la pluie : effets de parapluie.....	9
FICHE ŒUVRE 4	12
3 - La ville sous la pluie, métamorphoses et miroitements.....	13
FICHE ŒUVRE 5	14
FICHE ŒUVRE 6	15
4 - Expérimenter la pluie.....	16
Conclusion	16
Chronologie	17
PISTES PÉDAGOGIQUES.....	19
• Arts visuels.....	19
• Ateliers d'écriture scénaristique : « Au gré de la pluie »	19
• Culture scientifique	20
• Éducation au Développement Durable	20
• Éducation musicale et comptines.....	20
• Éducation à l'image, au cinéma et à l'audiovisuel.....	22
• Maîtrise de la langue : « Lire, dire, écrire »	23
Filmographie	24
Bibliographie.....	25
Informations pratiques.....	27

Commissaires scientifiques :

Nantes : Marie-Anne du Boullay, responsable de la collection du 19^e siècle

Rouen : Jeanne-Marie David, responsable de la collection du 19^e siècle

Commissaire des publics :

Frédéric Bigo, responsable du service Développement des publics aux Musées de la Métropole Rouen Normandie

Introduction

En collaboration avec le musée d'Arts de Nantes, le musée des Beaux-Arts de Rouen organise une exposition consacrée à la sensibilité et l'imaginaire de la pluie, qui émerge à la fin du 18^e siècle et s'épanouit tout au long du 19^e siècle en « prodigieuses magies de l'air et de l'eau » (Baudelaire, 1859).

En s'appuyant sur les recherches récentes de l'histoire culturelle et littéraire de la sensibilité aux phénomènes venus du ciel, l'exposition met en perspective la place de la pluie dans les pratiques et les réflexions artistiques qui accompagnent la naissance d'un art moderne et pose également un regard sur l'émergence progressive d'une société nouvelle tout au long du 19^e et au tournant du 20^e siècle.

Quatre grandes parties développées en sections permettent au visiteur d'explorer les miroitements des interprétations et représentations de la pluie : d'abord, l'approche artistique de la pluie dans la peinture de paysage, des romantiques à nos jours, et l'influence des estampes japonaises ; ensuite, l'approvisionnement pratique de la pluie par le travailleur rural et le citoyen de la fin du siècle, pointant les représentations de la ville et le motif du parapluie. Enfin la naissance d'une sensibilité et d'un imaginaire moderne explorant diverses voies esthétiques et déployant sa poésie au-delà de la mélancolie. La quatrième partie propose au visiteur la possibilité d'entendre, de voir, d'écouter, de ressentir la pluie et de s'en émouvoir.

Plus qu'un simple phénomène visuel, la pluie convoque l'ensemble des sens, l'ouïe notamment. L'exposition rend compte des différents imaginaires sensibles liés à cet événement météorologique. Musique, poésie et cinéma sont conviés pour ponctuer le déroulé de l'exposition et créer une véritable expérience multisensorielle.



Gustave Doré (1832, Strasbourg – 1883, Paris)
Lac en Écosse. Après l'orage, 1875-1878, huile sur toile, 90 x 130 cm,
Grenoble, musée, inv. MG 711

1 - L'artiste face à la pluie : motifs et variations

Comment représenter la pluie, cet élément translucide et incolore qui voile le paysage, obscurcit l'horizon et brouille les formes ? Le pouvoir de transformation du paysage qui est le propre de la pluie fascine et interroge les peintres du début du 19^e siècle. Les innombrables combinaisons d'air, d'eau, d'ombre et de lumière produites par une averse les incitent à renouveler les expérimentations en revenant sans cesse sur le motif, hors de l'atelier.

Le développement du pleinairisme dans toute l'Europe participe de ce mouvement et la pluie, jusqu'alors réputée invisible, devient progressivement un sujet à part entière pour les artistes. En mettant au défi les moyens de la peinture, elle concourt à l'émergence d'un questionnement artistique sur la transcription des sensations et des effets optiques qui se prolonge jusqu'à l'impressionnisme et au-delà.

Les solutions picturales sont multiples : voile qui efface l'horizon, flou qui dissout les contours ou halo noir localisé déchirant le ciel. Indépendamment de tout récit, les peintres travaillent la couche picturale, créant parfois des effets d'empâtement ou faisant au contraire le choix du vaporeux jusqu'à la dissolution. Plongés dans les éléments, les peintres impressionnistes nous offrent en retour de vivre l'expérience de la pluie dans le paysage.

En se confrontant directement aux éléments par l'observation attentive des effets atmosphériques, de leur violence soudaine comme de leur fugacité, des peintres précurseurs comme Pierre-Henri de Valenciennes, Théodore Rousseau, Charles-Marie Bouton ou encore Georges Michel proposent une nouvelle approche sensible et picturale de la représentation de la pluie. Ces « élèves de la nature », qui arpentent inlassablement leurs alentours, font disparaître tout récit et élément superflu d'un paysage où la pluie prend corps, devenant matière (Courbet) jusqu'à la concrétion (Tal Coat).



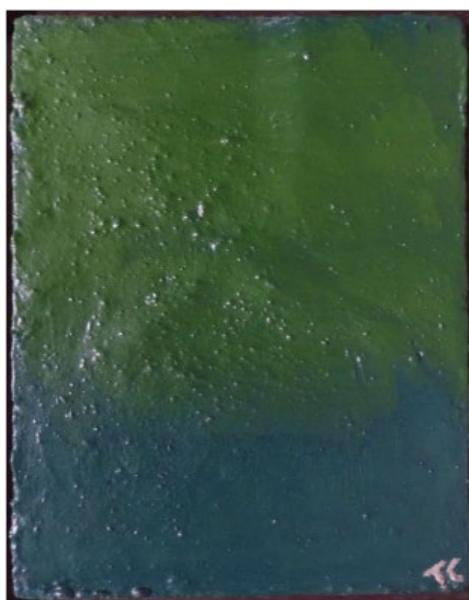
Pierre-Henri de Valenciennes (1750, Toulouse – 1819, Paris), *Pyramide et Arc-en-ciel*, 1782-1784, huile sur papier collé sur carton, 28 x 43 cm, Paris, musée du Louvre, département des Peintures, inv. RF 3006



Georges Michel (1763, Paris – 1843, Paris), *Vue de la Seine avec une diligence*, début du 19^e siècle, huile sur papier collé sur bois, 60 x 79,5 cm, Paris, musée du Louvre, département des Peintures, RF.2008 48

De même, le regard porté par les peintres sur les variations subtiles de la météorologie et ses effets sur le paysage s'aiguise et s'affine. La pluie, qui n'a ni forme ni couleur, modifie la vision en voilant l'horizon. Le choix du flou pour la représenter aide le peintre à transcrire l'atmosphère vaporeuse propre à la pluie fine, à en traduire la sensorialité.

Ce choix pictural mène certains peintres jusqu'à la dissolution, comme James McNeill Whistler ou Jean-Baptiste Née.



Pierre Jacob, dit Tal Coat, (1905, Clohars-Carnoët, France – 1985, Saint-Pierre-de-Bailleul, France), *Jour de pluie*, 1965, huile sur toile, 46 x 33 cm, Quimper, musée des Beaux-Arts, dépôt du musée d'Orsay, donation Philippe Meyer, inv. D.2008-1-3



James McNeill Whistler (1834, Lowell, Massachusetts, États-Unis – 1903, Londres, Royaume-Uni) **Mer et Pluie [Sea and Rain]**, 1865, huile sur toile, 53,02 x 73,34 cm, Ann Arbor, University of Michigan, Museum of Art, (États-Unis), inv. 1955/1.89



Jean-Baptiste Née (1986, Montreuil –), **Massif, nuée (I)** (diptyque), 2020, gouache noire sur papier Arches marouflé sur toile de lin, 123 x 97 cm, Le Havre, musée d'Art moderne André-Malraux, inv. 2022.6.1.1

AU COEUR DE LA PLUIE, DU TRAIT À LA GOUTTE

Au cœur de la pluie se trouve la goutte d'eau, son élément constitutif. Sa chute depuis le ciel suit un long trait jusqu'à son impact au sol, lequel peut être figuré par un point ou un cercle. Le trait, le point et le cercle composent un vocabulaire formel qui intéresse particulièrement les peintres impressionnistes. Collectionneurs d'estampes japonaises, appelées « *ukiyo-e* », ils développent une esthétique de la pluie essentiellement graphique.

Devenue rideau d'eau, la pluie strie le paysage jusqu'à l'occulter parfois complètement. La gravure mêle hachures, rayures et demi-tons. La puissance d'abstraction des jeux autour de la goutte d'eau en fait un terrain fécond d'expression artistique pour les peintres et les photographes du 20^e siècle.

Le rideau de pluie ouvre une voie complémentaire à celle du flou, jusqu'ici usitée, de même que la transformation de la perspective propre au « monde flottant » tend à ramener la représentation sur le plan.

La réinterprétation lumineuse qu'en proposent les peintres comme Claude Monet ou Camille Pissarro est l'expression d'une vision empreinte de sensibilité dans laquelle le ressenti et l'expérience de la pluie relèvent pleinement du geste de peindre.



Claude Monet (1840, Paris – 1926, Giverny), **Pluie à Belle-Île**, 1866, huile sur toile, 60,4 x 60,4 cm, Morlaix, musée des Jacobins, inv. 512



« Pour me désennuyer j'ai peint un effet de pluie, une pochade », écrit Claude Monet dans une lettre adressée à Alice Hoschedé et datée du 9 octobre 1886.



FICHE ŒUVRE 1

Anna-Eva BERGMAN

(Stockholm, Suède, 1909 - Grasse, 1987)

N°47-1973 Pluie

1973

Acrylique, modeling paste et feuille de métal sur carton

Fondation Hartung-Bergman

Inv. 5347-0

La pluie de métal dans l'œuvre d'Anne-Eva Bergman

Peintre française d'origine norvégienne, Anna-Eva Bergman est une artiste aux multiples facettes : dessinatrice et caricaturiste pour la presse, elle s'engage dans l'abstraction dans les années 1940.

En 1973, elle s'installe à Antibes avec le peintre Hans Hartung. Inspirée par ce nouvel environnement, elle produit entre 1973 et 1975 une série de peintures à l'acrylique dédiée à la pluie. Les gouttes d'or et d'argent, ici formées à l'aide d'une multitude de feuilles de métal découpées, virevoltent librement sur la surface de l'œuvre. En captant la lumière, Bergman transforme le phénomène météorologique en phénomène pictural.

Une artiste en or

Elle traite, avec puissance, les éléments avec un procédé plastique simple : la feuille de métal. Comme les artistes byzantins, les artistes du Moyen-Âge ou ceux qui ont créé des mosaïques à Ravenne, elle utilise des feuilles d'or ou d'argent. Ainsi ses œuvres picturales ont une force lumineuse et s'en dégage une vibration brillante et spirituelle ce qui sera caractéristique de sa production. Pour elle chaque œuvre est une entrée dans un monde spirituel et lumineux.

RESSOURCES

- ◆ Fondation Hartung – Bergman : <https://fondationhartungbergman.fr/anna-eva-bergman/>
- ◆ AWARE <https://awarewomenartists.com/podcasts/anna-eva-bergman/>
- ◆ Qui était Anna-Eva Bergman, artiste visionnaire ? <https://www.youtube.com/watch?v=EbM7bMhOAVE>

Retour en vidéo sur la vie et l'œuvre d'Anna-Eva Bergman ! Après être tombée quelque peu aux oubliettes, et 35 ans après sa disparition, Anna-Eva Bergman revient sur le devant de la scène. Figure majeure de l'art d'après-guerre, l'artiste norvégienne s'inspire de la nature et célèbre les paysages du Nord et de la Méditerranée dans des peintures minimales, qui frisent l'abstraction – terme auquel elle préfère l'expression « l'art d'abstraire » .

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

OBSERVEZ ET COMPAREZ AVEC D'AUTRES ŒUVRES DE L'EXPOSITION

- ◆ Le traitement des gouttes d'eau.
- ◆ Le miroitement des gouttes selon la lumière.

UTILISEZ DES FEUILLES DE METAL DANS VOS REALISATIONS PLASTIQUES

- ◆ Réalisez une production plastique en associant peinture et feuilles d'aluminium pour refléter la lumière dans les gouttes de pluie.
- ◆ Représentez maintenant d'autres éléments naturels par ce même procédé en allant vers une puissante abstraction.



FICHE ŒUVRE 2

Gustave COURBET

(1819, Ornans – 1877, La Tour-de-Peilz, Suisse)

Marine (La Trombe)

1866

Huile sur toile marouflée sur carton
43,2 x 65,7 cm

John G. Johnson collection, 1917, Philadelphie,
Philadelphia Museum of Art (États-Unis), inv. Cat.948

Une figure majeure du réalisme français

Gustave Courbet est l'une des figures majeures du mouvement réaliste français du 19^e siècle. Formé par l'étude des œuvres des maîtres anciens exposés au musée du Louvre avec une préférence pour les peintres flamands et caravagesques, mais aussi par la fréquentation des peintres réunis à Barbizon (près de la forêt de Fontainebleau), il est un artiste révolutionnaire tant par sa technique que par les sujets qu'il dépeint. En ce sens, il a profondément marqué l'histoire de l'art et imposé une approche directe et sans concession de la réalité. Au-delà des scènes de genre et des portraits qui ont fait sa renommée, sa fascination pour la nature, particulièrement pour la mer et ses phénomènes spectaculaires, s'exprime pleinement dans une série de marines qu'il réalise sur la côte normande entre 1865 et 1866, dont cette œuvre fait partie.

Observer la nature

Gustave Courbet découvre, à l'occasion de ses séjours normands, les effets puissants et spectaculaires des phénomènes maritimes et atmosphériques. À l'automne 1865, il observe des trombes (cf.p.6) à Trouville-sur-Mer et renouvelle ainsi l'iconographie de la représentation de la pluie et de la tempête, s'éloignant d'une interprétation romantique. L'air saturé d'humidité devient ici matière. Les voiles d'eau compacte qui s'abattent sur la mer opacifient l'horizon. Des éclaircies dans le ciel illuminent la mer de manière éparse. Par-delà la confrontation à la violence des éléments et la recherche d'une transcription naturaliste du phénomène, Courbet nous plonge dans les éléments. Il nous offre dans ce « paysage de mer » une œuvre d'une grande puissance évocatrice ; une invitation à vivre cet instant météorologique.

Un précurseur de l'impressionnisme

Courbet l'avant-gardiste développe une technique audacieuse, privilégiant l'emploi du couteau à palette et des empâtements généreux qui influenceront significativement les générations suivantes, notamment les impressionnistes. Travaillée au couteau en couche épaisse, l'écume blanche au premier plan témoigne de la nouvelle manière de peindre de Courbet qui choque ses contemporains. Certains critiques le qualifient d'ailleurs d'un péjoratif « ouvrier-peintre ». Cette façon rapide de peindre témoigne de la spontanéité de son approche picturale, vive et en mouvement. Sans pour autant peindre à l'extérieur, sur le motif, Courbet parvient cependant à en rendre les effets ; il explore les prémices de la peinture sur le vif.

CITATION EN LIEN AVEC L'ŒUVRE

« L'eau monte vers la bouche invisible, une ventouse se forme, la tumeur enfle ; c'est la trombe, [...] une montagne d'écume qui s'élève, une montagne de nuée qui descend [...]. »

Victor Hugo, *Les Travailleurs de la mer* (1866)

RESSOURCES

- ◆ Gustave Courbet en Normandie : <https://lagoradesarts.fr/Gustave-Courbet-en-Normandie.html>
- ◆ Les musées Courbet : <https://musee-courbet.fr/>
- ◆ Météo France : <https://meteofrance.com/actualites-et-dossiers/comprendre-la-meteo/tornades-et-trombes>

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

COMPARER & OBSERVER

L'artiste a représenté le sujet de la trombe dans une autre composition en 1870, très différente, conservée au musée des Beaux-arts de Dijon : <https://musees.dijon.fr/artworks/la-trombe-etretat/>

→ Comparer les 2 œuvres et noter les éléments communs et les différences.

EXPERIMENTER & CRÉER

En classe, choisissez un sujet en lien avec cette œuvre de Courbet (un phénomène météorologique spectaculaire) et tester le travail de la touche épaisse au couteau ou au pinceau large. Peindre avec des brosses, couteaux, spatules.

FAIRE LE LIEN

- Lire et étudier des textes de la littérature réaliste du 19^e siècle, pour montrer aux élèves que ce courant ne concerne pas uniquement la peinture (Voir Balzac, Hugo, etc...)
- Observer des phénomènes météorologiques comme la formation des tornades.



FICHE ŒUVRE 3

Utagawa HIROSHIGE

(Edo, Japon, 1797 – Edo, Japon, 1858)

Kameyama sous la pluie d'orage

[Série : Les 53 Relais de la route de Tōkaidō]

Vers 1855

36,8 x 24,8 cm

Ancienne collection de Claude Monet,

Collection Philippe Piguet

Inv. 1960's-14

Un maître japonais de l'estampe de paysage

Utagawa Hiroshige est un des artistes les plus remarquables et célèbres de la période Edo (1600-1868), avec Hokusai qui le précède d'une trentaine d'années. Issu d'une famille de samourais, il hérite en 1809, à la mort de ses deux parents, de la charge honorifique d'officier de la brigade des pompiers à la cour du shōgun. Ayant de grandes aptitudes en dessin, il intègre à quatorze ans l'atelier de Toyohiro Utagawa (1773-1828). Après ses années de formation où il expérimente toutes les techniques d'estampes et aborde les différents sujets en vogue à l'époque, il se consacre essentiellement au paysage à partir de 1830. Réputé pour sa production d'*ukiyo-e* en série, représentant le plus souvent des vues topographiques et narratives du Japon, il développe une vision sensible et poétique de la nature qui fera sa renommée.

Une scène de la vie quotidienne tirée de la série *Les 53 Relais de la route de Tōkaidō*

Hiroshige, surnommé « Hiroshige le bleu », rencontre le succès dès 1833-1834 grâce à une première série d'estampes représentant 53 stations sur la route de Tōkaidō. Fort de sa notoriété nouvellement acquise auprès de commanditaires bourgeois qui se passionnent pour les voyages d'agrément, il publie plusieurs séries consacrées aux paysages (et aux habitants) de son pays, magistralement recomposés dans des formats verticaux avec de savants dégradés de couleurs. En 1833-1834, il s'attelle à cette série de 55 estampes. Hiroshige y déploie déjà toute sa maîtrise, avec un jeu de couleurs franches et subtilement dégradées, des cadrages audacieux et des atmosphères habilement évoquées. L'artiste a recouru ici à de larges bandes en diagonale pour appuyer l'intensité de la pluie qui devient le motif principal de l'estampe et en marque l'importance. La pluie est un élément constitutif de la culture japonaise, étroitement liée au divin et à la contemplation.

Les *ukiyo-e* ou « images du monde flottant »

Au 18^e siècle, la peinture classique japonaise, ou « *yamato-e* », décline au profit de l'« *ukiyo-e* », ou « image du monde flottant ». Ce terme qualifie l'étude du monde vivant, de l'écoulement de la vie, et se matérialise principalement dans la peinture sur soie et l'estampe. Vers 1665, l'écrivain japonais Asai Ryōi en donne une définition dans la préface des *Contes du monde flottant* (*Ukiyo monogatari*) : « [...] vivre uniquement le moment présent, se livrer tout entier à la contemplation de la lune, de la neige, de la fleur de cerisier et de la feuille d'érable [...], ne pas se laisser abattre par la pauvreté et ne pas la laisser transparaître sur son visage, mais dériver comme une calebasse sur la rivière, c'est ce qui s'appelle *ukiyo* ». Les premiers centres artistiques importants de production d'« *ukiyo-e* » se situent dans les villes d'Edo (ancienne Tokyo), Kyoto et Osaka. Lorsque le Japon s'ouvre au monde en 1854, la diffusion de ces estampes en Europe a un impact considérable sur les artistes occidentaux, alors que le genre s'essouffle peu à peu au Japon.

Le japonisme

Le japonisme est un mouvement artistique et culturel qui se manifeste tout d'abord en France à partir des années 1860 suite à la découverte de l'art de l'estampe japonaise, notamment par les peintres de l'École de Pont-Aven – tels Émile Bernard, Paul Gauguin, Paul Sérusier, Georges Lacombe ou Charles Filiger et les nabis. Ils développent alors de nouvelles manières de représenter l'espace, de simplifier le trait ou encore de juxtaposer des aplats colorés en recherchant les effets de décentrement et d'obliques.

RESSOURCES

- ◆ Biographie de Hiroshige :

<https://essentiels.bnf.fr/fr/focus/f08619a0-5b7e-4f2c-ade5-1b5399553bba-ando-hiroshige>

- ◆ Pour en savoir plus sur la série des 53 stations du Tōkaidō :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Cinquante-trois_Stations_du_T%C5%8Dkaid%C5%8D

- ◆ Dossier enseignants du musée des Beaux-Arts de Quimper :

https://www.mbaq.fr/fileadmin/mbaq/03.Mediation/Scolaires/Expositions_temporaires_passees/dossierProfs_Japonisme.pdf

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

EXPÉRIMENTER & CRÉER

En classe, imiter la technique de la gravure (taille d'épargne) avec du carton, du polystyrène, de la mousse ou des plaques de gomme à graver.

2 - Vivre avec la pluie : effets de parapluie

Dans la seconde moitié du 19^e siècle, la modernisation de Paris entraîne l'adoption de nouveaux usages urbains. La rue devient un espace dynamique et partagé, où se croisent bourgeois et ouvriers. La pluie n'arrête plus l'effervescence qui imprègne les boulevards et anime le pas des passants, grâce à la protection offerte par les passages couverts, les omnibus et cet accessoire devenu indispensable qu'est le parapluie. Les artistes s'amuse de la silhouette nervurée et de la forme hémisphérique du parapluie. Ils créent des compositions dynamiques autour de ces lignes courbes, d'une fantaisie formelle nouvelle. Élément essentiel de la garde-robe, le parapluie ponctue les portraits mondains, et devient le marqueur social d'une bourgeoisie qui ne s'en sépare plus. De multiples scènes de genre urbaines dépeignent enfin les regards coulissants et les opportunités de rencontres qui se jouent sous un parapluie. Demoiselles de magasin luttant contre les intempéries, élégantes aux jupes relevées ou cortège funèbre, une société inégalitaire aux usages codifiés se révèle.

Dans des villes en pleine croissance, percées de boulevards, aux rues et trottoirs bitumés, l'approvisionnement de la pluie va de pair avec l'élaboration de nouveaux modes de vie modernes. Passages couverts, fiacres et refuges, rien n'arrête l'effervescence de la ville en transition et le flux de ses passants affairés. C'est avec une bonne dose d'humour que certains peintres de la vie moderne dépeignent l'action – ou l'inaction – auxquelles conduit la pluie.

À la fin du 18^e siècle, il fallait compter sur les petits métiers, décoreurs et passeurs, pour garder bonne figure et souliers propres sous la pluie. Portraits et scènes de rue exposent les nouveaux codes vestimentaires, dans lesquels l'imperméable et le parapluie deviennent des attributs bourgeois. Accessoire vestimentaire, le parapluie parachève et ponctue la silhouette féminine, et crée des vagues ondulantes dans les foules. Enfin, certaines scènes de rue viennent aussi rappeler les disparités au sein de la population des villes de la deuxième moitié du 19^e siècle.



Louis-Léopold Boilly (1761, La Bassée – 1845, Paris), *Le Passage de la planche*, 1810-1814, huile sur toile, 32.5 x 40,5 cm, Paris, musée du Louvre, inv. RF 2486



Alfred Stieglitz (1864, Hoboken, États-Unis – 1946, New York, États-Unis), *Un jour de pluie à Paris*, 1895, épreuve photomécanique (photogravure), 9 x 16 cm, Paris, musée d'Orsay, inv. PHO 1191 1540

Dans les villes à l'activité intense, la pluie n'arrête pas la foule mais est un élément perturbateur dans la vie bien réglée d'une galerie de personnages types. Parapluies retournés, vêtements détrempés, bousculades, regards coulissants, les déboires et interactions provoqués par la pluie sont nombreux. La rue prend des airs de comédie dans des saynètes où grisette, trottin, bourgeois, Parisienne, visiteur d'exposition ou encore pickpocket jouent leur propre rôle et où la cocasserie flirte parfois avec une ironie grinçante.



Honoré Daumier (1808, Marseille – 1879, Valmondois), *Ça n'est rien Éléonore..., ça n'est rien... c'est un grain... ça nous annonce l'arrivée du printemps !.* [Série : « Croquis parisiens »], publié dans *Le Charivari*, le 6 avril 1857, Rouen, bibliothèque patrimoniale Villon, BEST AH 179 337/48779



Félix Vallotton (1865, Lausanne, Suisse – 1925, Neuilly-sur-Seine), *L'Averse*, 1894, bois gravé sur vélin, 18.2 x 22.5 cm, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes et de la Photographie, ESTNUM-600



Willy Ronis (1910, Paris – 2009, Paris), *Descente dans la station de métro Havre-Caumartin, un soir de pluie, Paris*, 1954, tirage original, 30 x 40 cm, Charenton-le-Pont, médiathèque du Patrimoine et de la Photographie, inv. AP9135T000162



James Tissot (1836, Nantes – 1902, Chenecey-Buillon), *Sur la Tamise [On the Thames (How Happy I Could Be With Either ?)]*, 1876, huile sur toile, 74.8 x 118 cm, (Wakefield Council Permanent Art Collection) The Hepworth Wakefield (Royaume-Uni), inv. A1.323

HISTOIRE DE PARAPLUIE

Le parapluie, objet familier et indispensable du quotidien, cache une longue histoire à la fois utilitaire et sociale, souvent oubliée. Dérivé du parasol, il se distingue au 18^e siècle comme un accessoire à part entière avant d'évoluer en véritable objet de mode. Perfectionné par de nombreux brevets, il devient au 19^e siècle un marqueur social : il est constitué de rotin et de coton pour les classes populaires, de soie et d'acier pour les classes aisées, parfois enrichi d'extravagances comme des mécanismes d'horlogerie ou des poignées en ivoire sculpté.

La fabrication de parapluies mobilise de nombreux savoir-faire et atteint alors son apogée en France. Chaque parapluie, fabriqué avec soin, reflète le goût et le statut de son propriétaire.

LA COMÉDIE DE LA PLUIE

Si la pluie n'arrête pas la foule, elle est un élément perturbateur dans la vie bien réglée d'une galerie de citadins, saisis parfois jusqu'à la caricature. Parapluies retournés, vêtements détrempés, bousculades : les déboires et les interactions ambiguës provoqués par la pluie sont nombreux.

La rue prend des airs de comédie humaine dans des saynètes où se mêlent grisette, trottin, bourgeois, Parisienne et pick-pocket, et où la cocasserie flirte parfois avec une ironie grinçante. Dans le nouveau langage visuel des illustrateurs et des caricaturistes, qui mêle textes courts et images parodiques, les aléas climatiques ont la part belle.



Normandie Images, Mémoire Normande, *Liliane et son parapluie*, 1928

Un film de André Lucas, durée : 00:00:43, noir & blanc, film 9,5 mm, muet, fonds: André LUCAS
N° d'inventaire : 0062N0003(20)

<https://www.memoirenormande.fr/medias-liliane-et-son-parapluie-614-2739-1-0.html?ref=5d727e2509b6649905dcaf1480618589>



FICHE ŒUVRE 4

Gustave CAILLEBOTTE

(Paris, 1840 – Gennevilliers, 1894)

Rue de Paris, temps de pluie

1877

Huile sur toile

54 x 65 cm

Avec le soutien exceptionnel du musée Marmottan Monet et de l'Académie des beaux-arts, Paris
Legs de Michet Monet, 1966

« *Un chroniqueur pictural de l'existence moderne* »

Le critique d'art Gustave Geffroy (1855-1926) au sujet de Gustave Caillebotte.

L'esquisse d'un célèbre tableau

Cette huile sur toile est une étude préparatoire de la célèbre grande peinture homonyme de Gustave Caillebotte, conservée aujourd'hui à l'Institut d'art de Chicago (HST, 1877, 212,2 x 276,2 cm). Son aspect flouté, esquissé et par endroit non fini, témoigne bien d'un travail de réflexion pour une future composition. Très proche de la version finale, cette esquisse contient déjà presque tous les éléments de la version définitive : le point de vue situé au carrefour des rues de Turin et de Moscou, près de la place de l'Europe à Paris, la perspective appuyée, les silhouettes des personnages, le travail du pavage au sol. Le recours à des petites touches de peinture floutées rapproche ici le travail de Caillebotte de celui de ses amis impressionnistes, alors que la version finalisée de l'œuvre, lisse et précise, l'en éloigne.

Une ville moderne : le témoignage de l'urbanisation (haussmannienne) de Paris

Cette esquisse s'inscrit dans les nombreuses compositions ambitieuses et spectaculaires des vues urbaines de Paris que Caillebotte présente à l'exposition impressionniste de 1877. L'usage récurrent du grand format, les constructions spatiales complexes, les cadrages très immersifs, produisent un effet puissant de réalité. De ce fait, l'artiste hisse le sujet de la vie moderne urbaine au même rang que les sujets traditionnels de la grande peinture d'histoire. On y découvre le nouveau visage de la capitale, marquée par les travaux ambitieux (et la pensée hygiéniste) initiés par Napoléon III et le baron Haussmann : larges boulevards aérés, rues pavées, caniveaux, immeubles rationalisés, éclairage électrique, etc.

Extrait du site du musée d'Orsay : « La vision de la ville que donne à voir Caillebotte est à la fois emblématique de la modernité par la nouveauté des architectures, et très personnelle. L'artiste, qui a grandi dans l'ancien faubourg Saint-Denis, vit depuis presque dix ans dans ces nouveaux quartiers bourgeois de l'ouest parisien. Il en arpente chaque jour les rues et boulevards pour se rendre vers les quartiers de l'Europe ou des Batignolles où se trouvent les ateliers de ses amis et les cafés où ils se rencontrent. Ces compositions révèlent aussi l'assurance et la liberté avec laquelle les hommes occupent l'espace public – fondamentalement masculin au 19^e siècle –, qu'ils soient des "propriétaires" comme Caillebotte, qui hérite de son père plusieurs immeubles en 1874, ou des travailleurs plus modestes ».

Le parapluie : nouvel accessoire et sujet de peinture

Comme évoqué plus haut, le parapluie se démocratise tout au long du 19^e siècle. Il devient un accessoire à la fois de mode et pratique pour se protéger de la pluie. Caillebotte en fait l'un des sujets principaux de son tableau, animant sa composition d'une succession de parapluies portés par différents personnages, dont le couple de bourgeois citadins du premier plan qui s'avance vers le spectateur. À la différence d'autres œuvres présentées dans l'exposition, la pluie n'est pas ici vécue comme un élément perturbateur, mais plutôt comme un moment agréable, une déambulation urbaine que le parapluie rend sereine.

RESSOURCES

- ◆ Lien vers le site du musée d'Orsay (Exposition monographique de 2024-2025) :

<https://www.musee-orsay.fr/fr/programme/agenda/expositions/presentation/gustave-caillebotte-peindre-les-hommes>

- ◆ Lien vers la notice de la peinture conservée à l'Institut d'art de Chicago (États-Unis) :

<https://www.artic.edu/artworks/20684/paris-street-rainy-day>

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

COMPARER & OBSERVER

Rechercher la reproduction du tableau final conservé à l'Institut d'art de Chicago correspondant à cette esquisse. Faites une étude comparative, noter les points communs et les différences.

Décrivez la scène mais par beau temps et aujourd'hui.

EXPÉRIMENTER & CRÉER

En classe, étudier la composition de l'œuvre puis représenter un espace urbain de votre choix, de votre ville par exemple, en respectant la perspective.

Imaginez-vous dans la scène être l'un des personnages. Décrivez ce que vous voyez et dessinez votre point de vue.

3 - La ville sous la pluie, métamorphoses et miroitements

La sensibilité aux effets atmosphériques, née de la porosité entre le temps qu'il fait et l'humeur de chacun, peut inspirer des sentiments contraires, de la détestation à la volupté. Les poètes s'en font l'écho, tel Paul Verlaine écrivant en 1874 :

« Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville ;
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur ? [...] »
(*Romances sans paroles*)

Sous le regard des peintres impressionnistes et postimpressionnistes, la pluie en ville dessine un nouvel espace de sensorialité. Les longues vues perspectives sur des boulevards et des quais, les larges ponts enjambant les fleuves, les silhouettes solitaires courbées sous les vastes ciels composent des espaces à arpenter, sensibles et poétiques. Traitée dans une palette subtile, tonale, nocturne ou brumeuse, la pluie devient matière atmosphérique. Dans les années 1930, les photographes de la Nouvelle Vision s'intéressent à leur tour à saisir les effets atmosphériques engendrés par la pluie, ce qui leur ouvre un vaste champ d'expérimentations optiques et lumineuses. Sous la pluie et sous leur objectif, la ville se transforme.

L'association symbolique de la pluie à la mélancolie émerge au 19^e siècle ; Verlaine l'assimile au thème de la grisaille urbaine dont la postérité est à la fois poétique, picturale et musicale. La pluie n'en reste pas moins une figure polysémique, évoquant la fugacité du temps qui passe et sa variabilité ou encore une sensorialité aux résonances érotiques.

La photographie moderne qui s'invente alors recherche une forme d'abstraction mêlée d'une sensibilité surréaliste. L'équilibre entre netteté et flou, la structuration par la lumière, la nuance ou le contraste du noir et du blanc affirment une esthétique en rupture avec la peinture et font émerger des formes nouvelles.

Perspectives dégagées, sur des ponts enjambant les fleuves, aperçues depuis l'étage élevé d'une chambre d'hôtel, points de vue rapprochés de la rue, à fleur de pavés humides, l'expérience réelle de la ville transcrite par l'artiste, le peintre ou le photographe invite le spectateur à une rêverie mélancolique, une flânerie sensorielle jusqu'à l'expérience esthétique.



André Kertész (1894, Budapest, Hongrie – 1985, New York, États-Unis), *Le Pont-Neuf après la pluie*, avant 1934, tirage moderne, 24 x 30 cm, Charenton-le-Pont, médiathèque du Patrimoine et de la Photographie, inv. 72L.001045



Charles Lacoste (1870, Floirac – 1959, Paris), *Personnages sous la pluie sur un pont à Bordeaux*, 1893, huile sur carton contrecollé sur toile, 91 x 115,5 cm, Saint-Germain-en-Laye, musée Maurice-Denis, PMD 988.7.2



FICHE ŒUVRE 5

André KERTÉSZ

(Budapest, Hongrie, 1894 – New York, États-Unis, 1985)

Jour pluvieux, piétons traversant la place

[Série : La France 1926-1936]

1928

Tirage moderne

24 x 30 cm

Charenton-le-Pont, médiathèque du Patrimoine et de la Photographie

Inv. 72L000192E

Un photographe de l'éphémère et de la modernité

Né à Budapest, André Kertész commence sa carrière en tant qu'agent de change à la bourse de Budapest. Enrôlé dans l'armée austro-hongroise pendant la Première Guerre mondiale, il réalise ses premières photographies documentaires témoignant du quotidien des soldats. Il développe alors une photographie de l'instant montrant plutôt les tranches de vie et l'intimité des soldats que les faits d'armes héroïques. Après la guerre, il souhaite devenir photographe professionnel. Il s'installe à Paris en 1925 et fréquente les cercles artistiques et littéraires où il rencontre notamment les photographes Brassai et François Kollar. Kertész s'intéresse alors à la vie quotidienne, aux scènes de rues, aux passants, aux cafés et aux jardins parisiens. Il arpente la ville qui devient son nouveau terrain de jeu, lui offrant de nouveaux points de vue et de nouveaux cadrages. Ses photographies laissent apparaître une certaine esthétique de la ville, pleine de poésie. Il porte une attention particulière aux effets de matières et aux jeux d'ombres que peuvent créer les reflets luisants et humides de la chaussée. Sous la pluie, les silhouettes et le mobilier urbain se réfléchissent dans les noirs profonds du macadam mouillé. Le sol devient miroir et permet des jeux de contraste et de composition.

Un photographe emblématique du 20^e siècle

Les trois œuvres exposées (*Jour pluvieux*, *Carrousel du Louvre sous la pluie* et *L'Arc de Triomphe vu depuis l'une des salles du musée du Louvre un jour de pluie*) sont issues de la série « La France 1926-1936 » où l'artiste expérimente de nouveaux formats et atmosphères, notamment de nuit. Au-delà de Paris, il s'intéresse aussi à d'autres lieux en France, comme la Bourgogne ou la Savoie.

Ses premières photographies sont publiées en 1926 dans la revue *Art et industrie* mais à partir de 1928 et jusqu'en 1936, il est le photographe principal de *Vu*, premier magazine illustré français, qui le rend célèbre. En 1936, les commandes des journalistes français se font plus rares, et surtout, la montée du nazisme en Europe pousse Kertész à émigrer aux États-Unis pour poursuivre sa carrière.

Photographe emblématique du 20^e siècle, il ne bénéficie pourtant pas d'une aussi grande reconnaissance que ses contemporains, au vu de l'apport de son travail pour la légitimation de la photographie en tant qu'art et pour le photojournalisme.

Robert Capa et Henri Cartier-Bresson l'identifient comme une référence et une source d'inspiration majeure.

RESSOURCES

- Site internet de la médiathèque du Patrimoine (en 1984, André Kertész fait don de ses négatifs et de ses archives à la France. Plus de cent mille négatifs et tirages sont conservés à la MEP) : <https://mediatheque-patrimoine.culture.gouv.fr/collection/objet/andre-kertesz-1894-1985>
- Plateforme POP, Plateforme ouverte du Patrimoine, une partie des œuvres de Kertész sont numérisées : <https://pop.culture.gouv.fr/>

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

OBSERVEZ ET COMPAREZ D'AUTRES ŒUVRES DE L'ARTISTE DANS L'EXPOSITION

- Carrousel du Louvre sous la pluie*, Série « La France 1926-1936 »
- L'Arc de Triomphe vu depuis l'une des salles du musée du Louvre un jour de pluie*, Série « La France 1926-1936 »



FICHE ŒUVRE 6

Sabine WEISS

(1924, Saint-Gingolph, Suisse – 2021, Paris)

La Tour Eiffel sous la pluie

1958 (Retirage ?)

BHVP (Bibliothèque historique de la Ville de Paris)
Inv. 4-ENA-05972

Née en Suisse en 1924, Sabine Weiss devient, durant la période d'après-guerre, photographe professionnelle pour les grands magazines américains *Vogue*, *Life* ou encore *Esquire*.

Observer son quotidien et sa ville

Artiste aux multiples facettes, elle aime arpenter les rues de Paris et collecte avec son appareil des instantanés de vie quotidienne.

Ce tirage de 1958 immortalise la tour Eiffel, qu'un rideau de pluie recouvre, en contre-plongée. À la fois faisceaux et filaments de lumière, telles une constellation de stries gravées sur le papier photographique, des flèches diluviennes surgissent du ciel, rappelant les branchages et arbustes du premier plan.

TROMBE (nom féminin) / Définition CNRTL

- Emprunté à l'italien *tromba*, signifiant proprement « trompette », puis, par analogie de forme, « feu d'artifice », lui-même issu du latin médiéval *tromba*, « trompette ».

- Marque du domaine : météorologie. Trombe marine, tourbillon de vent violent se formant à la base de certains nuages d'orage et s'étendant à la surface d'une vaste étendue d'eau. Les trombes marines se dissipent généralement lorsqu'elles atteignent la côte. Rare. Tornade de faible intensité.

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

EXPÉRIMENTER & CRÉER

- ◆ Prendre en photographie des monuments en respectant différents cadrages (plongée / contre-plongée)
- ◆ Retravailler sur ces images en gravant avec différents outils pour représenter différents éléments naturels.

FAIRE LE LIEN

- ◆ Observer d'autres photographies dans l'exposition d'auteurs contemporains à Sabine Weiss : Doisneau, Cartier-Bresson, Stieglitz...
- ◆ Étudier d'autres femmes photographes pour monter aux élèves leur place dans l'histoire de l'art : Julia Margaret Cameron, Germaine Krull, Diane Arbus, Dora Maar, Sophie Calle : <https://awarewomenartists.com/decouvrir/la-photographie-une-histoire-de-femmes/>

RESSOURCES

- ◆ Site de Sabine Weiss : <https://sabineweissphotographe.fr/>
- ◆ Maison européenne de la photographie : <https://www.mep-fr.org/les-collections/sabine-weiss/>
- ◆ Jeu de Paume : <https://jeudepaume.org/evenement/sabine-weiss/>
- ◆ Documentaire : <https://www.francetelevisions.fr/et-vous/notre-tele/a-ne-pas-manquer/le-siecle-de-sabine-weiss-photographier-les-ames-15671>

4 - Expérimenter la pluie

Offerts au public dans les salles d'exposition situées côté sud du musée, des dispositifs de méditation innovants offrent au public la possibilité d'entendre, de voir, d'écouter, de ressentir et de s'émouvoir sous la pluie...

Un montage de films, une playlist, un dispositif sonore immersif inédit qui vous fera voyager au cœur de tableaux, des expériences, etc. vous feront aimer la pluie.



Robert Doisneau (1912, Gentilly – 1994, Montrouge),
Le Violoncelle sous la pluie, [Série : Maurice Baquet],
1957, tirage d'exposition, 80 x 120 cm, Paris, Fondation Robert Doisneau



Ascenseur pour l'échafaud, 1958, Louis Malle



Orgueils et Préjugés, Réalisateur Joe Wright, 2005, Universal studios – Scion Films (P & P) Production Partnership



The Truman Show, 1998, Peter Weir, Courtesy of Paramount Pictures

Conclusion

La pluie ne se contente pas d'être un motif pictural ou littéraire qui émerge à la faveur d'une curiosité nouvelle pour la météorologie. C'est un défi pour les artistes : elle modifie la perception du réel. Les peintres, pour la représenter, doivent abandonner l'idée de restituer une image fidèle du monde qui les entoure ; ils doivent adapter leur art à cet élément météorologique si changeant. Sa maîtrise devient la manifestation d'un technicisme qui soumet la nature dans toutes ses dimensions et la peinture, par son caractère narratif ou descriptif, rend compte de ces transformations qui modifient en profondeur la société et ses usages.

L'imaginaire de la pluie échappe pourtant à ce carcan, qu'il soit satirique et ponctué de désagréments, qu'il soit teinté d'érotisme lorsqu'il évoque une sensorialité décuplée, qu'il soit mélancolique en évoquant la grisaille de ce nouvel horizon qu'est la ville au 19^e siècle.

À rebours, la sensibilité contemporaine se tourne vers un lien nouveau à la nature et au vivant. Marquée par les enjeux écologiques et climatiques, la pluie est réinvestie de son caractère alternativement salvateur ou destructeur, entre retour de la fertilité et déluge cataclysmique.

Chronologie

Catalogue d'exposition *Sous la pluie, Peindre, vivre et rêver* p. 280

299 à 359 millions d'années - période Carbonifère

Premières empreintes connues de la pluie.

1670

L'invention du pluviomètre permet de quantifier la pluie qui tombe. Complété par le baromètre et le thermomètre dans le courant du siècle, les phénomènes météorologiques s'observent et se mesurent dorénavant de manière scientifique.

1705

Le parapluie pliant dit « système Marius » est inventé par le fabricant de sacs parisien Jean Marius. En 1710, il obtient du roi Louis XIV le privilège et l'exclusivité de fabrication et de vente de ce « parasol ou parapluie brisé » pour une durée de cinq ans.

1797

Le caricaturiste anglais Thomas Rowlandson accompagne son mécène et ami Henry Wigstead dans un tour du Pays de Galles. Ils suivent les pas des touristes et artistes itinérants en quête de paysages pittoresques. Le récit de leur voyage décrit le brouillard et la pluie constants, les routes accidentées, les mauvaises conditions d'hébergement, la nourriture spartiate et l'amusement de la population locale face à ces artistes précurseurs du plein air.

1802

Lors d'une conférence, Luke Howard, pharmacien et météorologue amateur, nomme et décrit les nuages ainsi que leur capacité à se transformer. Il les organise autour de trois familles aux noms latins : *cirrus*, *stratus* et *cumulus*. Appelé le « parrain des nuages », Howard contribue à la naissance de la météorologie moderne.

1823

Le premier vêtement imperméable est vendu le 12 octobre 1823 à Glasgow. Il est conçu par un chimiste écossais, Charles Macintosh, qui invente une matière résistante à l'eau à base de caoutchouc.

1836

L'artiste Théodore Rousseau s'installe à Barbizon, à l'orée de la forêt de Fontainebleau. Il place la nature au cœur de son œuvre et peint en plein air, sur le motif. « Le pleinairisme » qu'il pratique décline toutes les variations météorologiques du paysage et inspire toute une génération d'artistes.

1836-1848

Sous la monarchie de Juillet, Louis-Philippe I^{er} est surnommé « le roi au parapluie ». Il popularise cet objet, qu'il porte dans tous ses déplacements. Le parapluie devient alors un symbole de la bourgeoisie, puis de médiocrité à la fin de son règne.

1838

La Compagnie Parisienne du Bitume est créée. Si le macadam, invention de 1814 de John Loudon McAdam, produit poussières en été et boue en hiver, l'asphalte coulé avec du bitume de Seyssel (Ain) sur la place de la Concorde est très apprécié des peintres, car il devient brillant sous la pluie et réfléchit la lumière.

1839

Louis Daguerre améliore le procédé d'héliographie (procédé de fixation à la lumière naturelle, première photographie) inventé par Nicéphore Niepce : temps réduit d'exposition et facilités de développement, même par temps de pluie.

1853

Napoléon III charge le baron Haussmann de moderniser Paris. Le projet entraîne le percement de grandes avenues arborées, la construction d'immeubles normés, l'arrivée de l'éclairage au gaz... La ville se transforme, de nouveaux modes de vie s'y développent et deviennent le sujet de nombreuses œuvres des « peintres modernes » comme Gustave Caillebotte, Claude Monet et Camille Pissarro.

1859

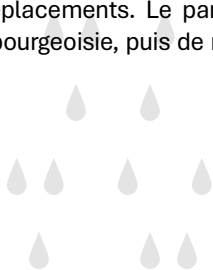
Alexandre Lefranc, directeur de la maison de peinture éponyme, invente le bouchon à pas de vis pour les tubes de peinture. Les artistes peuvent désormais peindre à l'huile en extérieur.

1866-1876

Le Grand Dictionnaire universel du 19^e siècle définit le parapluie comme un symbole culturel et social : « C'est l'instrument de l'homme rangé, soigneux, du bourgeois [...]. Quand on veut représenter le type du calme, de la médiocrité et de la bonhomie, il suffit de peindre un homme portant sous son bras un parapluie bien solide, bien solennel [...]. »

1882

Entre 1799 et 1901, plus de 1700 brevets liés aux parapluies sont déposés pour des usages parfois drôles, étranges ou saugrenus : parapluie parlant, pour touristes, pour vélo, imperméable, in-retournable, parapluie au vent, para-goutte, parapluie excursionniste, à gouttière, pour sauvetage... En 1882, un système de parapluie destiné aux peintres est breveté, ainsi qu'un chevalet de campagne permettant de fixer à une canne le parapluie ou l'ombrelle.



1903

Le compositeur Claude Debussy écrit une pièce pour piano, *Jardins sous la pluie*, inspirée de comptines françaises. Au-delà du crépitement de la pluie, Debussy invite le spectateur à en imaginer les effets lumineux, vivants et colorés sur la nature.

1952

La première du film *Singin' in the Rain* de Stanley Donen est projetée à New York le 27 mars. La séquence légère et joyeuse dans laquelle Gene Kelly danse et chante dans la rue sous la pluie est devenue emblématique de l'âge d'or de la comédie musicale hollywoodienne.

1959

La chanteuse Barbara se rend pour la première fois à Nantes le 27 décembre pour les obsèques de son père. Elle rapporte dans ses mémoires « [...] À Nantes, il pleut tout le ciel [...] ».

Médiation olfactive

Découvrez une expérience olfactive originale qui vous permet d'explorer les odeurs de certains tableaux avant et après la pluie.

Le **pétrichor** désigne cette odeur caractéristique que l'on perçoit lorsque la pluie tombe sur un sol sec en ville ou en campagne. Ce parfum subtil est le résultat de la libération de composés organiques, notamment des huiles végétales et de la géosmine – molécule naturelle produite principalement par certaines bactéries et champignons – qui s'échappent du sol sous l'effet de l'humidité. Il évoque souvent un sentiment de fraîcheur et de nostalgie, marquant le début d'un épisode pluvieux.

D'après quelle œuvre exposée cette citation a-t-elle été rédigée ?

« Enfin je nommerai Monsieur, un peintre du plus beau courage et qui ne recule pas devant les sujets modernes grandeur nature ».

Son œuvre « montre des passants, surtout un monsieur et une dame au premier plan, qui sont d'une belle vérité. Lorsque son talent se sera assoupli encore, Monsieur ... sera certainement un des plus hardis du groupe. »

Émile Zola, 1877

PISTES PÉDAGOGIQUES

Des ateliers sont proposés ci-dessous, afin d'amener les élèves à faire l'expérience de la création individuelle et collective, en se mettant par deux, trois ou quatre, pour imaginer et développer l'expression artistique. Il y a donc autant d'idées qu'il y aura d'élèves ou de petits groupes d'élèves.

Chaque enseignant est invité à trouver la meilleure façon de conserver la trace de ces temps de pratique d'une séance à l'autre en fonction du matériel mis à sa disposition par l'établissement scolaire : photo, vidéo, audio... et amener ainsi les élèves à garder des traces de leur Parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC).

Les productions sont réalisées par l'utilisation de différents supports possibles :

- ☁️ Tablette numérique pour prendre des notes, photographies ou vidéos par élève ou par groupe.
- ☁️ Ordinateurs dans une salle où chaque groupe travaille sur son fichier qu'il enregistre sur une clé par précaution à l'issue de chaque séance.
- ☁️ Carnet de bord en papier pour les textes, et les images peuvent amener les élèves à composer sur les pages.
- ☁️ Réalisations de supports variés : des tableaux de post-it ou autre support papier pourront rester présentés si l'établissement met à disposition une salle spécifique pour les ateliers.

☂️ Arts visuels

- 💧 « **Rejouer la scène sous la pluie** » : après le visionnage d'un film dans la liste ci-dessous, amener les élèves, en petits groupes, à jouer l'une des scènes avec des accessoires et faire des images fixes et /ou animées de ces compositions. Des accessoires peuvent bien évidemment être utilisés.
- 💧 « **Photographier la pluie** » : avec un appareil photo ou une tablette, prendre la pluie en photo, sans personnage, juste pour elle-même. Comparer les photos puis, pour prolonger ce travail, tenter d'exploiter ces images pour réaliser une réalisation picturale. Trouver des éléments plastiques pour créer un univers pluvieux.
- 💧 « **Dessiner la pluie** » : trouver des moyens graphiques pour représenter la pluie avec des craies grasses, des crayons à papier ou de couleur.
- 💧 « **Il pleut des mots** » : écrire un poème en lui donnant la forme d'un élément lié à la pluie, comme Apollinaire.
- 💧 « **Le chant du bâton de pluie** » : insérer des graines dans un bâton en carton et fermer les extrémités. Utiliser celui-ci afin de créer des univers sonores avec les élèves.
- 💧 « **Cire de pluie** » : travailler avec la cire tiède pour créer des coulures sur une feuille, puis utiliser de la peinture, des craies grasses... afin de représenter les effets de la pluie.

☂️ Ateliers d'écriture scénaristique : « Au gré de la pluie »

💧 L'écriture de l'action

Amener les élèves à distinguer les différentes formes d'écritures : littéraires, théâtrales ou poétiques, et s'intéresser aux particularités de l'écriture de scénario, son style ; les actions, le sous-texte, les images en mouvement, sa fonction : objet technique et créatif qui sert la fabrication d'un film.

Le scénario est constitué d'une multitude de séquences mais c'est à adapter selon l'âge des élèves et leur niveau.

Aborder la structure d'une scène : les objectifs des personnages, les conflits qui font avancer l'histoire, les obstacles intérieurs ou extérieurs, les résolutions...

💧 Rédiger une histoire

Les élèves auront 30 à 40 minutes pour discuter et inventer une histoire, puis écrire le résumé de leur scénario ainsi qu'une séquence dialoguée. Les mots suivants extraits de l'exposition sont obligatoires : pluie – nuage – parapluie – flânerie - flaque – expérience sensorielle – pétrichor – impressionniste – lumière – atmosphérique.

💧 Mise en voix !

Chaque groupe commence par énoncer ses éléments puis lit son histoire et sa scène dialoguée. Les interprétations des personnages et la diffusion de musique ou de bruitages sont encouragés.

💧 Mise en image

Filmer avec une tablette la scénette ou dessiner le storyboard.

Culture scientifique

L'abri météo

Cette séquence a pour but de relier le bulletin météo aux instruments de mesure qui servent à l'établir. Après la description d'un abri météo, l'enseignant pourra ensuite particulariser la mesure d'une ou de deux grandeurs (la température et/ou l'humidité).

Cette activité est essentiellement une séquence d'observation et de description, elle permet de travailler la compétence « Concevoir, créer, réaliser » (volet 2), elle peut être mise en œuvre dès le début du cycle (CM1). Elle pourra avantageusement être poursuivie en cours de cycle par les activités décrites dans la ressource « L'abri météo et ses instruments de suivi et mesures ».

Éduscol : <https://eduscol.education.fr/document/16936/download>

La mise en mouvement des masses d'air et les pluies

Cette séquence a pour objectif de distinguer ce qui relève d'un phénomène météorologique et ce qui relève d'un phénomène climatique.

Expliquer à l'échelle globale que les mouvements des masses d'air et des masses d'eau à l'origine des phénomènes météorologiques et les grandes zones climatiques sont en relation avec l'inégale distribution du rayonnement solaire à la surface de la planète.

Éduscol : <https://eduscol.education.fr/document/17584/download>

Éducation au Développement Durable

À l'école et au collège, les enseignements sur le changement climatique, la biodiversité et le développement durable sont renforcés pour offrir aux élèves un apprentissage progressif et approfondi. De la maternelle au CE2, les élèves découvrent leur environnement à travers des expériences sur la matière et la vie. Cette sensibilisation se poursuit du CM1 à la 3^e, où les sciences permettent d'explorer plus en détail les impacts du climat et les interactions entre l'homme et la nature.

L'approche est interdisciplinaire et les notions à aborder en sciences sont la compréhension du climat, des écosystèmes et des impacts humains.

Au lycée, les programmes font une place significative aux enjeux climatiques et environnementaux.

Valoriser l'eau de pluie : <https://batiscolaire.education.gouv.fr/sites/default/files/2024-06/fiche-9-v-g-taliser-les-int-rieurs-pdf-38847.pdf>

Économiser et protéger les ressources en eau ; exemples d'actions :

- Éduquer les élèves aux enjeux des ressources en eau.
- Utiliser de l'eau du robinet.
- Pour le jardin fabriquer un « oya ».
- Installer une mare pédagogique.

Éducation musicale et comptines

- *Il pleut, il mouille* https://www.youtube.com/watch?v=L5Q3oe5FnEc&list=RDL5Q3oe5FnEc&start_radio=1
- *L'araignée Gipsy* <https://www.youtube.com/watch?v=Z2Y9ggUju98&t=9s>
- Henri Dès, *Quand j'entends la pluie* <https://www.youtube.com/watch?v=XGUgy4nAfGw>
- *Plic ploc, j'écoute la pluie* https://www.youtube.com/watch?v=W-0doLqjNb4&list=RDW-0doLqjNb4&start_radio=1
- *Tombe la pluie* <https://www.youtube.com/watch?v=2wPprsCpWxo&t=10s>
- *Flic, flac, floc, la comptine de la pluie* https://www.youtube.com/watch?v=pA_TzBI7KtQ&t=29s
- *Pluie tropicale*, chanson centrafricaine en français https://www.youtube.com/watch?v=wLZfh7eSPVY&list=RDwLZfh7eSPVY&start_radio=1
- Pierre Lozère, *La pluie maracas* https://www.youtube.com/watch?v=JeVxsjqzXIY&list=RDJeVxsjqzXIY&start_radio=1
- *Pluie va-t'en* <https://www.youtube.com/watch?v=OtvOdmUCjpM>

Bande son pour une expo



Rihanna « **Umbrella** »

<https://open.spotify.com/intl-fr/track/49FYlytm3dAAraYgpoJZux>



The Doors « **Riders On The Storm** »

https://www.youtube.com/watch?v=7G2-FPlvY58&start_radio=1



Pink Floyd « **Rain In The Country** »

<https://www.youtube.com/watch?v=upYgykgWnTA>



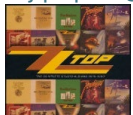
Fleetwood Mac « **Dreams** »

<https://www.youtube.com/watch?v=mrZRURcb1cM>



Adèle « **Set Fire To The Rain** »

https://www.youtube.com/watch?v=WjqYTpE6Qdg&list=WjqYTpE6Qdg&start_radio=1



ZZ Top « **Sure Got Cold After The Rain Fell** »

https://www.youtube.com/watch?v=X4jyfV_-WAw



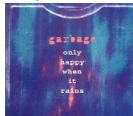
The Who « **Love Reign O'er Me** »

https://www.youtube.com/watch?v=MQHBgRbwN8&list=D_MQHBgRbwN8&start_radio=1



Phil Collins « **I Wish It Would Rain Down** »

<https://www.youtube.com/watch?v=YcY3FH208l8>



Garbage « **Only Happy When It Rains** »

<https://www.youtube.com/watch?v=83o1eAS7eiY>



The Weather Girls « **It's Raining Men** »

<https://www.youtube.com/watch?v=l5aZJBLAu1E>



Ella Fitzgerald « **Rain** »

<https://www.youtube.com/watch?v=2sqG6sY5SOY>



Prince « **Purple Rain** »

https://www.youtube.com/watch?v=TvnYmWpD_T8



Bérurier Noir « **La Pluie** »

https://www.youtube.com/watch?v=EOeA5I2NBG8&list=RDEOeA5I2NBG8&start_radio=1



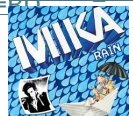
BTS « **Rain** »

https://www.youtube.com/watch?v=220YLg1ix7Q&list=RD220YLg1ix7Q&start_radio=1



Kim Namjoon « **Forever Rain** »

https://www.youtube.com/watch?v=Cvb76hBX_Oc&list=RDCv76hBX_Oc&start_radio=1



Mika « **Rain** »

https://www.youtube.com/watch?v=5WK-vRhZ9xs&list=RD5WK-vRhZ9xs&start_radio=1



Tony Ann « **Rain** »

https://www.youtube.com/watch?v=l9LLEbWtNY8&list=RDl9LLEbWtNY8&start_radio=1



Kali Uchis « **After The Storm** »

https://www.youtube.com/watch?v=9f5zD7ZSNpQ&list=RD9f5zD7ZSNpQ&start_radio=1



Supertramp « **It's Raining Again** »

https://www.youtube.com/watch?v=YZUE4_PtOk0



Jackson et Zadora « **When The Rain Begins To Fall** »

https://www.youtube.com/watch?v=aahViYznVTQ&list=RDaahViYznVTQ&start_radio=1



Slayer « **Raining Blood** »

https://www.youtube.com/watch?v=CkaE237oiwE&list=RDCkaE237oiwE&start_radio=1



Black Sabbath « **Black Sabbath** »

https://www.youtube.com/watch?v=G3YVFGNQPCI&list=RDG3YVFGNQPCI&start_radio=1



Déluge « **Naufrage** »

https://www.youtube.com/watch?v=wXxkLtYjWu4&list=RDwXxkLtYjWu4&start_radio=1



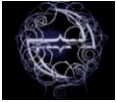
Opeth « **Windowpane** »

https://www.reddit.com/r/Prog/comments/14f7axj/opeth_windowpane/?tl=fr



Primordial « **Come the Flood** »

https://www.youtube.com/watch?v=_bMPVzFmv8g&list=RD_bMPVzFmv8g&start_radio=1



Evanescence « **Listen To The Rain** »

https://www.youtube.com/watch?v=5wR0lbHC9aY&list=RD5wR0lbHC9aY&start_radio=1

🌧️ Éducation à l'image, au cinéma et à l'audiovisuel

Tout au long du parcours des élèves, l'éducation à l'image, au cinéma et à l'audiovisuel est présente sous différentes formes. Elle contribue à l'acquisition du socle commun de connaissances et de compétences et de culture que chaque élève doit maîtriser à l'issue de la scolarité obligatoire. **Les élèves créent des liens formels et graphiques entre les œuvres picturales et graphiques et les scènes extraites des films en regard.**

<https://www.education.gouv.fr/l-education-l-image-au-cinema-et-l-audiovisuel-9587>

CNC Centre national du cinéma et de l'image animée et dispositifs d'EAC : « Ma classe au cinéma » : « Maternelle au cinéma », « École et cinéma », « Collège au cinéma » et « Lycéens et apprentis au cinéma »...

- ◆ *Les Sept Samourais (Shichinin no samurai)*, 1954, Akira Kurosawa <https://www.dailymotion.com/video/x9ocaru>
- ◆ *Les Parapluies de Cherbourg*, 1964, Jacques Demy <https://www.lacinetek.com/fr/film/les-parapluies-de-cherbourg-jacques-demy-vod>
- ◆ *Trafic*, 1971, Jacques Tati https://www.cnc.fr/cinema/education-a-l-image/lyceens-et-apprentis-au-cinema/dossiers-pedagogiques/trafic-de-jacques-tati_222920
- ◆ *The Truman Show*, 1998, Peter Weir https://www.cnc.fr/cinema/education-a-l-image/college-au-cinema/dossiers-pedagogiques/dossiers-maitre/the-truman-show-de-peter-weir_2226715
- ◆ *Le Désordre et la Nuit*, 1958, Gilles Grangier https://www.cnc.fr/cinema/actualites/de--gasoil--a--la-cave-se-rebiffe--cinq-films-essentiels-de-gilles-grangier_1559110
- ◆ *Chantons sous la pluie*, 1952, Stanley Donen https://www.cnc.fr/cinema/education-a-l-image/college-au-cinema/dossiers-pedagogiques/dossiers-maitre/chantons-sous-la-pluie-de-stanley-donen_300269
- ◆ *Ascenseur pour l'échafaud*, 1958, Louis Malle https://www.cnc.fr/cinema/actualites/louis-malle-cineaste-de-tous-les-contrastes_1830307

Extrait du catalogue « Pluies cinématographiques », par Corinne Maury, maîtresse de conférences HDR en études cinématographiques

Averse, déluge, rincée, crachin, bruine, goutte, ondée, mousson : la pluie, fut-elle naturelle ou créée artificiellement, imprègne l'histoire du cinéma et ses genres. Si elle est parfois redoutée car elle peut perturber durablement le travail du tournage, la pluie au cinéma fait l'objet d'une attention lorsqu'elle est convoquée comme un élément scénaristique visant à souligner l'épreuve d'une guerre, à dramatiser la libération des sentiments ou encore à dynamiser des chorégraphies de combat. On ne compte plus les enlacements sous la pluie qui accentuent simultanément et paradoxalement le romantisme angélique de certaines comédies. Dans une célèbre séquence de danse, Gene Kelly fait exulter son ivresse amoureuse en dansant sous une averse torrentielle. Avec *Singin' in the Rain*, la pluie se défait ainsi de sa mauvaise réputation, pour « ensoleiller » les cœurs et les esprits. Si elle permet de « cristalliser » les émotions des personnages, si elle agit comme un amplificateur émotionnel, la pluie permet également de révéler – par ses apparitions récurrentes – l'atmosphère intérieure d'une ville. [...] Dans l'œuvre de Béla Tarr, la pluie participe d'une esthétique de l'impasse. [...]

Dans le cinéma d'Andreï Tarkovski, la pluie appuie au contraire le mystère d'une méditation et d'une recherche de transcendence sans cesse renouvelée. [...] Dans la filmographie de Tsai Ming-liang, l'eau de pluie agit comme une source de contamination (*The River*, 1997), d'accablement (*Stray Dogs*, 2013) ou encore comme une force de méditation. [...] Ces présences persistantes de la pluie montrent combien certains cinéastes ont décliné sa liquidité sonore et visuelle à l'écran, non comme un thème ou un élément symbolique fugace, mais comme une puissance matérielle d'expressions de vitalité, de spiritualité, d'hostilité, ou encore de sérénité.

♦ **La pluie au cinéma** Blow up Arte <https://www.youtube.com/watch?v=nik3yeZ8vnl>

C'est connu, il pleut beaucoup dans les films. Mais quelles sont les meilleures scènes liées, de près ou de loin, à la pluie au cinéma ?

♦ **Pluies et cinéma** Blow up Arte https://www.youtube.com/watch?v=jNb_GCmFNq4

La sortie toute récente d'*Un jour de pluie à New York* nous a donné envie d'imaginer un montage sans voix off où Natalie Portman, Ryan Gosling, Maggie Cheung, Michael Shannon, Emmanuelle Riva, Tom Cruise et beaucoup d'autres se retrouvent sous une pluie battante...

☂ **Maîtrise de la langue : « Lire, dire, écrire »**

Apprendre un poème ou une comptine

Longue comme des fils sans fin, la longue pluie
Interminablement, à travers le jour gris,
Ligne les carreaux verts avec ses longs fils gris,
La longue pluie,
La pluie.

Émile Verhaeren

*Extrait du poème **La Pluie** - Recueil Les Villages illusoire*

La pluie continue à mouiller le fleuve,
Le ciel pleut sans but, sans que rien l'émeuve.

Jules Laforgue

*Extrait du poème **La Pluie***

Recueil Des fleurs de bonne volonté

Petite pluie d'été

Petite pluie d'été,
Petite pluie que j'aime
Tombe sur les ramiers,
Tombe sur les troènes,
Tombe sur les brebis
Rentrant du pâturage,
Tombe sur moi aussi
Qui lui tends mon visage.
Puis elle prend la nuit
Doucement par la manche
Et doucement se penche
Sur la route qui luit.
Petite pluie que j'aime
Petite pluie d'amour
Efface les troènes,
Les ramiers,
Le grand jour,
Efface les brebis,
Efface les visages
Et laisse le village
Entrer seul dans la nuit.

Maurice Carême (1899-1978)



Il pleure dans mon cœur

Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville,
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur ?
Ô bruit doux de la pluie
Par terre et sur les toits !
Pour un cœur qui s'ennuie
Ô le chant de la pluie !
Il pleure sans raison
Dans ce cœur qui s'écœure.
Quoi ! nulle trahison ?
Ce deuil est sans raison.
C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi,
Sans amour et sans haine,
Mon cœur a tant de peine !

Paul Verlaine (1844-1896)

Recueil Romances sans paroles

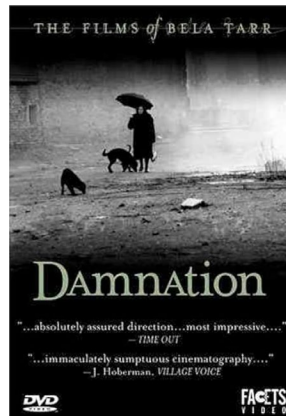
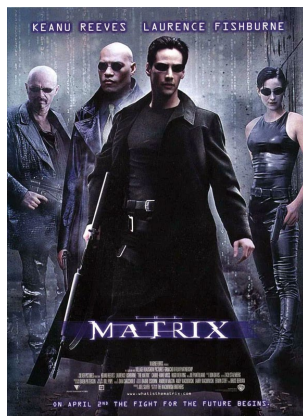
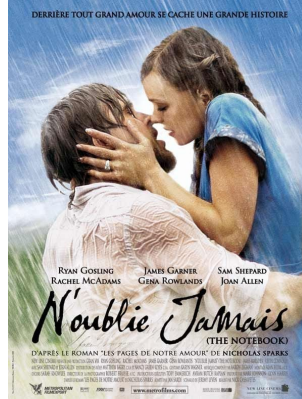
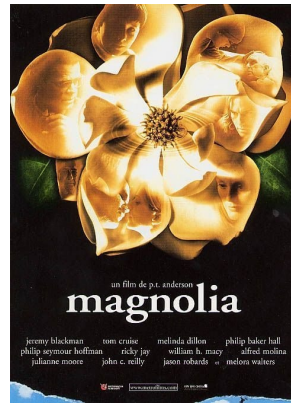
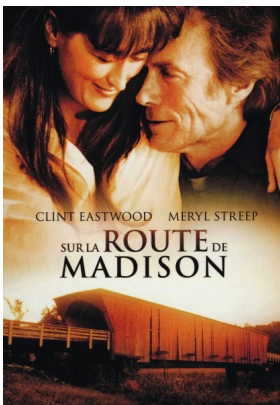
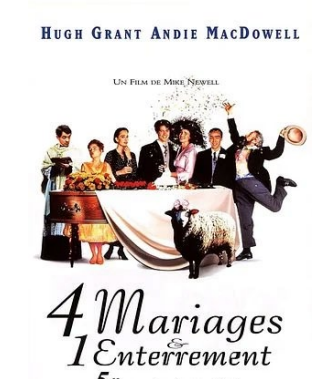
Le Jardin mouillé

La croisée est ouverte ; il pleut
Comme minutieusement,
À petit bruit et peu à peu,
Sur le jardin frais et dormant,
Feuille à feuille, la pluie éveille
L'arbre poudreux qu'elle verdit ;
Au mur, on dirait que la treille
S'étire d'un geste engourdi.
L'herbe frémit, le gravier tiède
Crépète et l'on croirait là-bas
Entendre sur le sable et l'herbe
Comme d'imperceptibles pas.
Le jardin chuchote et tressaille,
Furtif et confidentiel ;
L'averse semble maille à maille
Tisser la terre avec le ciel.
Il pleut, et, les yeux clos, j'écoute,
De toute sa pluie à la fois,
Le jardin mouillé qui s'égoutte
Dans l'ombre que j'ai faite en moi.

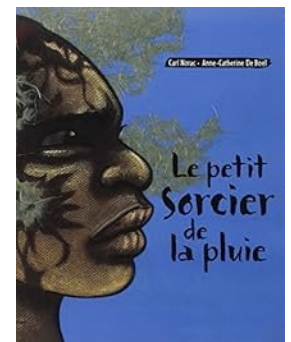
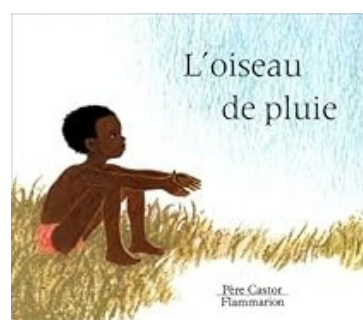
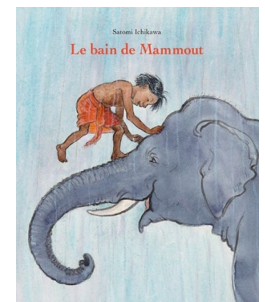
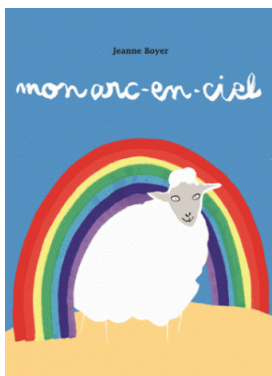
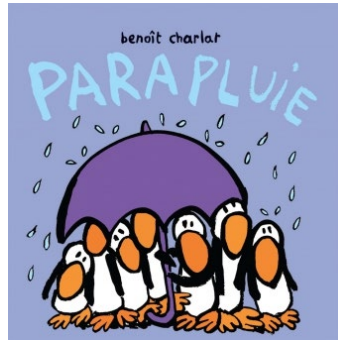
Henri de Régnier (1864-1936)

Recueil Les Médailles d'argile

Filmographie



Bibliographie



CLAUDE ROY
À la lisière du temps
série de Le voyage d'automne



rf
Poésie/Gallimard

Stances et Poèmes
Sully Prudhomme



Éditions
La Bibliothèque Digitale

Jules Laforgue
Oeuvres



Éditions
La Bibliothèque Digitale

Les Petits Traités

Martin Page
De la pluie

Ramsay

Patrick Boman

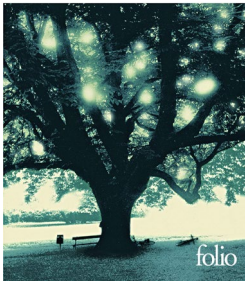


Dictionnaire
de la pluie

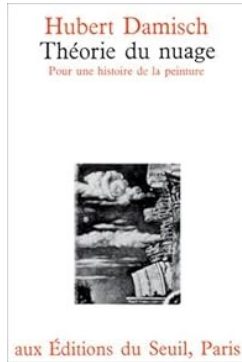
Illustrations
de Roumain Stocambe

Seuil

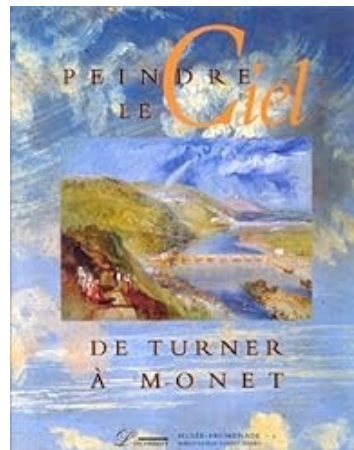
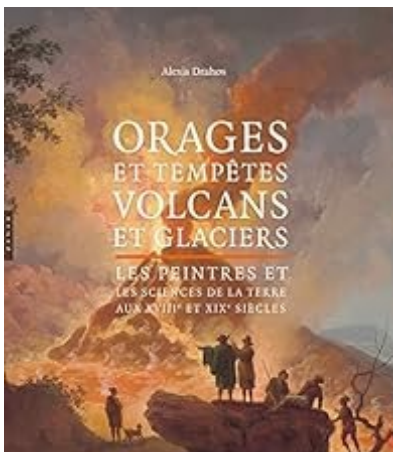
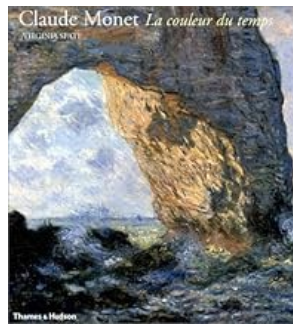
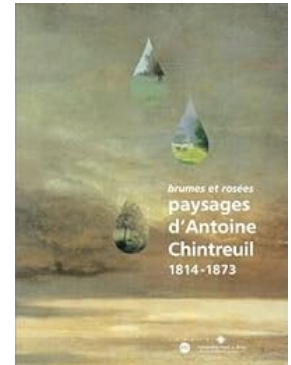
Marguerite Duras
La pluie d'été



folio



aux Éditions du Seuil, Paris



Pour aller plus loin...

PASSEZ ENTRE LES GOUTTES

Des cartels en forme de gouttes d'eau ponctuent le parcours de visite pour le plus jeune public. D'autres proposent une approche introspective et sensorielle des œuvres, en convoquant l'imaginaire ou les sens du spectateur.

« L'ONDÉE SONORE » AVEC MUSAIR

Un parcours de fictions sonores composé de plusieurs œuvres vous invite à partir *Sous la pluie* en poésie et en musique. Ce parcours peut être écouté face aux œuvres, ou bien avant ou après votre visite. Dans l'exposition, n'oubliez pas votre smartphone, votre casque ou vos écouteurs.

PROLONGER LA VISITE AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS, DANS LES COLLECTIONS PERMANENTES

L'EAU DANS TOUS SES ÉTATS avec médiation ou en visite en autonomie

L'eau est partout présente : dans les villes, les ports, le transport, le commerce, les paysages, les littoraux, les lacs, les cascades, le cycle des éléments... Comment peindre l'eau, sa diversité, ses reflets ? Quelle est la symbolique de cet élément naturel ? [Histoire des arts, Arts visuels, Français](#) (Visite : 1h ou visite + atelier : 2h)

PROLONGER AU PAVILLON DES TRANSITIONS

Une exposition ***Sous la pluie : comprendre, vivre, s'adapter*** déploie le volet scientifique et environnemental, en partenariat avec l'Université de Rouen Normandie, le laboratoire M2C, et Météo France. À cette occasion, grâce à des dispositifs de jeux et de manipulation, vous pourrez notamment créer un nuage ! La rubrique "vivre avec la pluie" évoque autant les bienfaits que les risques et les nécessaires adaptations à venir. Week-end de lancement festif, intitulé "Dansons sous la pluie", avec de très nombreuses animations, spectacles et ateliers (retrouvez le détail sur leur site web).

Le diptyque des expositions "Sous la pluie" est à découvrir, quelle que soit la météo.

Pavillon des Transitions - Rouen, du 11 avril au 20 septembre 2026.

Informations pratiques

Le musée est fermé les : 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} et 11 novembre et 25 décembre

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE ROUEN

Esplanade Marcel-Duchamp – 76000 Rouen

Tél : 02 35 71 28 40 - info@musees-rouen-normandie.fr

Fermé les mardis - Ouvert tous les jours de 10h à 18h

Service des publics : 02 76 30 39 18

Réservations en ligne publics4@musees-rouen-normandie.fr

SERVICE DES PUBLICS

Manon Montier, médiatrice culturelle référente pour l'exposition ***Sous la pluie, peindre, vivre et rêver***

manon.montier@metropole-rouen-normandie.fr

Natacha Petit, chargée de projets d'éducation artistique et culturelle

natacha.petit@metropole-rouen-normandie.fr

Nous tenons à remercier vivement Catherine Le Treut, Chargée de projets de médiation culturelle, et Nathalie Steffen, Responsable du service des publics, qui nous ont permis d'explorer leur très inspirant dossier pédagogique du Musée d'arts de Nantes.